



Sous la direction de
XAVIER GÉLINAS
et LUCIA FERRETTI

DUPLESSIS

SON MILIEU, SON ÉPOQUE



SEPTENTRION

Extrait de la publication

DUPLESSIS

SON MILIEU, SON ÉPOQUE

Sous la direction de
XAVIER GÉLINAS et LUCIA FERRETTI

DUPLESSIS

SON MILIEU, SON ÉPOQUE



SEPTENTRION

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage,
rendez-vous sur notre site Internet au www.septentrion.qc.ca

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Illustration de la couverture: Le premier ministre du Québec, Maurice Le Noblet Duplessis, vers 1957. Photo: Yousuf Karsh. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, fonds du Conseil exécutif. BANQ-CAQ E5 1960-01-600/1615. Gracieuseté de la Succession Yousuf Karsh. Illustration de la quatrième de couverture: Le premier ministre du Québec, Maurice Le Noblet Duplessis, vers 1957. Photo: Yousuf Karsh. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, collection Victor Lavigneur. BANQ-CAQ P632 1960-01-600/1619. Gracieuseté de la Succession Yousuf Karsh.

Caricatures de Robert La Palme (chapitres de J. Saint-Pierre et A. Turgeon): droit de reproduction obtenu par M^e Jean-Pierre Pilon, ès qualité titulaire des droits d'auteur.

Chargée de projet: Sophie Imbeault

Révision: Line Majeau

Index: Julien-Bernard Chabot

Mise en pages et maquette de couverture: Pierre-Louis Cauchon

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION
vous pouvez nous écrire par courrier,
par courriel à sept@septentrion.qc.ca,
par télécopieur au 418 527-4978
ou consulter notre catalogue sur Internet:
www.septentrion.qc.ca

© Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Québec (Québec)
G1T 1Z3

Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2010
ISBN papier: 978-2-89448-625-2
ISBN PDF: 978-2-89664-584-8

Diffusion au Canada:
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Ventes en Europe:
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris

Préface

Denis VAUGEOIS

C E FAMEUX 15 NOVEMBRE 1976, le PQ est porté au pouvoir. C'est l'allégresse générale, ou presque. Deux professeurs de McGill, Irwin Cutler et Ruth Wisse, publient un article infiniment regrettable dans le magazine *Commentary*. La chanson thème de la campagne péquiste, *Demain nous appartient*, signée Stéphane Venne, leur a rappelé un air chanté par les partisans d'Hitler; ils ont cru entendre les bottes nazies martelant les trottoirs montréalais. Des milliers de Montréalais anglophones font leurs bagages. Direction Toronto. Les châteaux de Westmount sont sacrifiés pour des miettes. N'eût été ma propre victoire dans Trois-Rivières, j'aurais été acheteur!

Ce soir-là, j'ai vécu deux moments de grandes inquiétudes. Mes collègues péquistes étaient élus les uns après les autres et les résultats ne sortaient pas dans Trois-Rivières. « Est-il possible que je sois un des rares candidats péquistes à mordre la poussière? » Pour me consoler, mes organisateurs me rappelaient que Trois-Rivières n'était pas considéré comme un comté prenable par le PQ, ce qui m'avait valu d'être élu candidat sans opposition, une semaine d'ailleurs après le déclenchement des élections.

Vers la fin de la soirée, je récoltais tout de même une confortable majorité entre mes adversaires libéral et unioniste. Ouf! mais je ne pus m'empêcher de penser à monsieur Lévesque qui aurait un drôle de problème sur les bras: la formation d'un conseil des ministres. C'était ma deuxième inquiétude.

En tant qu'historien et ancien fonctionnaire, j'avais une petite idée de ce que signifiait la vie d'un député ministériel. Je savais trop bien que le Parlement est surtout « l'affaire » de l'opposition et des ministres, et que le vrai pouvoir est le privilège d'un petit noyau de non-élus agglutinés autour du premier ministre. Celui-ci a d'énormes pouvoirs auxquels s'ajoute l'isolement dans lequel le tient sa garde rapprochée.

Les députés ministériels sont là pour faire le quorum. Ils ont été utiles le jour du scrutin : leur nombre déterminera quel chef de parti deviendra premier ministre. Il est même possible que ce chef n'ait pas été lui-même élu comme député. Ça s'est vu deux fois au cours des dernières années. Le chef est choisi par les membres de son parti. J'ai failli écrire « parmi » les membres de son parti pour me rendre compte, là encore, qu'au cours des dernières années, il s'en est fallu de peu pour que le nouveau chef soit à peine membre du parti à la tête duquel il accédait. Jean Charest a été membre en règle du Parti conservateur avant d'être élu chef du Parti libéral du Québec; Lucien Bouchard arrivait du Bloc Québécois et n'avait peut-être jamais été membre du Parti Québécois. Maurice Duplessis, puisque c'est de lui dont je dois parler, a le mérite d'avoir été un des fondateurs de l'Union nationale. Il a joué du coude pour accéder à sa direction. Fils d'un homme politique, il avait le goût de la politique; élevé dans le respect des traditions, il aimait sa « Province de Québec ».

Issu d'une famille à l'aise, il a tout de même vécu parmi des gens de condition modeste. Au Collège de Trois-Rivières, qu'on appelait le Séminaire Saint-Joseph, il ne développe pas sa légendaire dévotion à Saint-Joseph (elle date plutôt de ses années de pensionnat à Montréal pendant lesquelles il a côtoyé le frère André), mais tout simplement une réelle amitié pour des fils d'ouvriers ou de cultivateurs, ses confrères de classe. Contrairement, là aussi, à une fausse idée reçue, les collègues classiques n'étaient pas les repères d'une petite élite bourgeoise. Ils accueillaient des jeunes dont les parents étaient conscients de l'importance de l'instruction. Les parents faisaient les sacrifices nécessaires, les curés des paroisses qui avaient repéré les enfants les plus talentueux cherchaient de généreux bienfaiteurs, les autorités des institutions en cause géraient de façon serrée, les prêtres ne gagnaient à peu près rien. Bien sûr, la fonction première de ces institutions était de former de futurs prêtres, mais les autorités acceptaient que tous n'aient pas la vocation. « Beaucoup d'appelés, peu d'élus. »

Le jeune Duplessis est un vrai Trifluvien : un petit dur. Bien élevé mais toujours un peu rustre. Dans son milieu, la fin justifie les moyens. Il aime la bagarre, prend un coup solide, du moins jusqu'à ce que les médecins l'incitent à la modération vu ses prédispositions au diabète. Sa vie, ce sera la politique; sa compagnie, la province.

Les libéraux lui ont montré la façon de gagner des élections. Il s'en souviendra : le patronage fait partie du jeu politique depuis belle lurette. Mais rien ne remplace la ferveur populaire. Il le comprend vite. Il s'inquiète de l'emploi pour les ouvriers, des salaires aussi. Au lendemain de la

guerre, la reprise économique est au rendez-vous ; les gens travaillent. À Trois-Rivières, les moulins à papier tournent à pleine capacité, la Canron (Canada Iron) perpétue la tradition du fer, la Wabasso ou la Westinghouse paient de moins bons salaires à leurs employées féminines, mais celles-ci font tout de même leur entrée dans le monde du travail. L'activité industrielle de Trois-Rivières est à l'image de celle de la région et, en un sens, de celle du Québec. Duplessis sait que cette reprise est fragile. La nervosité des patrons l'inquiète, l'agitation des syndicats aussi. Il veille au grain. Il ne veut pas de conflits. Il connaît le drame du chômage ; il l'a côtoyé.

Victorieux en 1936, Duplessis connaît la défaite en 1939. Elle lui servira de leçon et donnera l'occasion à ses adversaires de commettre des erreurs dont ils ne se relèveront pas facilement.

Duplessis ne pardonnera pas à Adélard Godbout, premier ministre de 1939 à 1944, les concessions faites au fédéral « pour le temps de la guerre ». Réformiste lucide, Godbout réalise pourtant plusieurs bons coups, dont la création de l'Hydro-Québec, mais il se laisse duper par Ottawa, confie au fédéral l'entière compétence en matière d'assurance-chômage et cède « le droit exclusif de lever les grands impôts directs ».

Leur reconquête alimentera l'action de Duplessis à partir de 1944 : protéger et défendre le « butin » du Québec devient son slogan. Le chef de l'Union nationale sera le champion de l'autonomie provinciale ; il luttera contre toute intrusion fédérale. Et il saura être convaincant ! J'ai le souvenir de mon père qui refusait les allocations familiales instaurées en 1944 par le gouvernement King. Mon père appartenait à une famille libérale mais l'autonomie provinciale, c'était sacré.

Dès son retour au pouvoir, Duplessis fait valoir le droit des provinces de taxer les revenus des particuliers et des entreprises, de même que le droit de taxer l'essence. Il avait du flair ! Il lui faudra plus de dix ans pour obtenir l'instauration d'un impôt provincial. Et cet impôt, il le gagnera au prix d'importants sacrifices, depuis le financement de la « trans-canadienne » jusqu'aux subventions aux universités. Sur ces questions, il était intraitable et se mit peu à peu à dos ceux qui furent ainsi privés de sources de financement. Il en voulait personnellement au père Georges-Henri Lévesque de remettre en question l'ordre établi avec sa Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, et surtout de s'être associé à une Commission d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences dont le rapport signé Massey-Lévesque lui paraissait ouvrir la porte à l'intrusion du fédéral dans le domaine de l'éducation. Il répliqua par la création d'une Commission sur les questions constitutionnelles présidée par le juge Thomas Tremblay. Les conclusions facilitèrent sa lutte en

faveur d'un impôt provincial déductible de l'impôt fédéral, certes une de ses victoires les plus lourdes de conséquences. Dès le début des audiences de la Commission Tremblay, il devint évident que la majorité favorisait la démarche de Duplessis. Celui-ci annonça dès janvier 1954 l'instauration d'un impôt provincial; un an plus tard, le premier ministre Saint-Laurent informait la Chambre des communes de la mise au point d'un compromis qui devait permettre à Duplessis de maintenir son impôt provincial. Une province pouvait dorénavant se retirer des accords fiscaux et bénéficier d'une réduction d'impôt. C'est sur cette base que le Québec fera ses gains par la suite; Jean Lesage, dans un élan d'enthousiasme, en viendra à exiger 25, 25 et 100, soit 25 % des impôts des particuliers, 25 % des impôts des corporations et 100 % des droits de succession. Duplessis avait posé les assises financières d'une modernisation accélérée du Québec dans un contexte de relative autonomie fiscale.

Même les « non-instruits » de Jean Lesage, qui avait écarté les revendications québécoises du temps où il était ministre à Ottawa, suivaient avec attention la lutte menée par Duplessis. Le jour où le chef de l'Opposition, Georges-Émile Lapalme, trouva un prétexte pour s'opposer à Duplessis sur cette question, il pava la voie à la victoire unioniste de 1956.

L'opposition à Duplessis était pourtant de plus en plus vive, mais pas suffisante pour entraîner la perte du pouvoir. La carte électorale favorisait les comtés ruraux où Duplessis était littéralement vénéré. Les cultivateurs lui devaient l'Office du crédit agricole, qui les avait sauvés de la catastrophe, et l'Office de l'électrification rurale, qui avait permis à 90 % des ruraux de profiter de l'électricité. Même s'il croyait profondément en l'entreprise privée, Duplessis ne boudait pas les travaux publics lesquels lui permettaient de rejoindre plusieurs objectifs. Il savait que les grosses fortunes du *British Montreal* devaient moins au génie des affaires qu'aux plantureux contrats de construction des chemins de fer ou des dépenses militaires. Il mit au monde de petits entrepreneurs québécois avec un programme intense de construction de routes, de ponts, d'écoles et d'hôpitaux.

Très tôt, Duplessis avait largué des éléments importants du programme de l'Action libérale nationale, lequel avait conduit à la formation de l'Union nationale. D'instinct, il avait identifié des thèmes plus populaires avec lesquels il était en harmonie et qu'il prenait plaisir à expliquer à la population. Il rêvait de paix sociale et pouvait devenir injuste dans son appui aux patrons, aux grosses compagnies et, pire, au capital étranger. Son comportement antisyndical a été largement souligné par ses détracteurs.

On l'a diabolisé et on a inventé une période de Grande Noirceur dont il aurait été l'artisan. Tel Josué, Duplessis aurait arrêté le soleil !

Un jour, j'ai voulu y voir clair. J'ai tapé « Grande Noirceur » sur Google. J'ai eu droit à une belle entrevue de Fernand Dumont ; j'ai appris que sous Duplessis il s'était créé 100 000 emplois en dix ans (1946-1956) (Robert Bourassa devancé par Maurice Duplessis !), que le salaire moyen avait plus que doublé pendant la même période, qu'un million de jeunes étaient fortement scolarisés en 1960 et qu'ils furent en réalité les vrais artisans de la Révolution tranquille. J'ai surtout eu droit à une entrevue avec le sociologue Jean-Philippe Warren racontant, sourire en coin, que lors d'un colloque tenu en 1972, Jacques Ferron, grand contestataire devant l'Éternel, avait demandé : « La Grande Noirceur dont vous parlez, elle a bien eu lieu autour des années 1950 ? C'est curieux, ce sont mes belles années, je ne me suis rendu compte de rien ». J'ai le même problème que Jacques Ferron. Moi non plus, je ne me suis rendu compte de rien ou du moins je n'ai pas eu plus de griefs contre Duplessis que j'en ai eu contre Pierre Elliott Trudeau. Duplessis pratiquait la chasse au communisme alors que Trudeau la faisait au séparatisme – et avec pas mal plus de dommages. Si je mets la Loi du cadenas en parallèle avec la Loi des mesures de guerre, franchement la cause est vite entendue. J'ai toujours pensé que Duplessis avait pris la vague et faisait du surf sur la peur du communisme. Je conserve des dizaines de brochures qui lui ont appartenu. On lui en envoyait par paquets. Il devait s'en moquer. Dans ce cas, je crois volontiers qu'il ne les lisait pas, ce qui n'est pas nécessairement révélateur de ses habitudes de lecture en général. Il ne voulait pas projeter une image d'intellectuel.

Récemment, j'entendais, à la radio, une de mes voisines d'enfance raconter que son père lui avait expliqué qu'elle n'avait pas obtenu de bourse « parce que son père était un bon libéral ». Curieusement, les deux filles de ladite famille ne reçurent pas de bourses, mais leur frère (qui avait le même père, c'était courant à l'époque) fit des études universitaires. La même voisine rappelait qu'elle était bien avertie de ne pas s'humilier avec les autres gamins qui se jetaient sur la monnaie que Duplessis lançait par terre lors de ses visites traditionnelles au parc Pie-xii. C'est naïf, me dira-t-on, mais j'ai bondi. J'ai été moniteur de terrain de jeux pendant plusieurs années et j'en garde plusieurs bons souvenirs. Chaque été, M. Duplessis faisait au moins une visite officielle au parc Pie-xii. Il était fier à juste titre de cet immense parc, tout comme il soutenait l'O.T.J. (l'Œuvre des terrains de jeux), responsable de l'animation dans les divers parcs de la ville. Les activités y étaient nombreuses et variées. L'ordre

et la discipline y régnaient au moins autant que dans une polyvalente d'aujourd'hui.

Dès l'arrivée du premier ministre, les moniteurs sifflaient le rassemblement et les jeunes se plaçaient en rangs; le visiteur leur adressait quelques mots, tel un grand-papa, puis circulait lentement parmi eux. Il demandait les noms, posait des questions précises, faisait mine de connaître les parents et discrètement glissait une pièce de dix sous dans la main du jeune. Il n'y avait pas de bousculade. La scène n'avait rien d'une basse-cour où les poules se précipitent sur les grains qu'on leur lance.

Autrement dit, depuis un demi-siècle on raconte n'importe quoi. Un autre qui a fait une belle carrière politique explique que, face au refus par Duplessis d'une bourse d'études, ses collègues l'ont maintenu sur la liste des professeurs pendant des années, lui permettant de toucher un salaire alors qu'il était à l'étranger. Quand on dit que Duplessis contrôlait tout, il faut croire que son système avait des failles.

En 1959, les autorités ouvraient une école normale pour garçons à Trois-Rivières. Le Séminaire de Trois-Rivières avait commencé à engager des professeurs laïques déjà fort nombreux dans le secteur public. Pour enseigner à l'école normale, dont le programme menait à l'obtention d'un baccalauréat, il fallait un diplôme universitaire. En quelques semaines, la vingtaine de professeurs requis avaient été recrutés, tous de Trois-Rivières, à part une ou deux exceptions.

Celles et ceux qui ont dirigé le Québec dans les années 1960 avaient été formés pendant cette fameuse Grande Noirceur. Les plus âgés se souviennent de ces mandarins de l'État québécois qui avaient piqué la curiosité des observateurs du reste du Canada. Ils surgissaient de partout, bardés de prestigieux diplômes. Ils étaient nombreux à avoir émergé de la Grande Noirceur. Ce fut le cas également de ces ingénieurs canadiens-français formés dans les chantiers de la Bersimis (I-1956 et II-1959) et dont les réalisations firent la fierté des Québécois et l'émerveillement des spécialistes étrangers.

Le 15 novembre 1976, l'embarras du choix fut un réel problème pour René Lévesque. Finalement, en passant en revue sa première équipe, il ne pouvait s'empêcher de constater qu'il avait autour de lui le cabinet dont les membres étaient certes les plus scolarisés de toute l'histoire du Québec. À l'exception du jeune Claude Charron, ils étaient tous issus de l'ère Duplessis.

Finalement, René Lévesque avait peut-être plusieurs raisons de sortir du placard la statue de Duplessis et de lui accorder une place d'honneur sur la Grande Allée!

Introduction

Xavier GÉLINAS

LE 7 SEPTEMBRE 1959, Maurice Duplessis, député de Trois-Rivières et premier ministre du Québec, mourait dans l'exercice de ses fonctions. Cinquante ans plus tard, des chercheurs de plusieurs disciplines, de diverses sensibilités et de toutes les générations ont voulu poser un regard neuf sur l'homme politique qu'il a été, sur sa contribution à l'évolution du Québec et le souvenir qu'il a laissé. Le colloque *Duplessis, son milieu, son époque*, organisé principalement par Lucia Ferretti sous l'égide du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) et de la Société du patrimoine politique du Québec (SOPOQ), s'est tenu à l'hôtel de ville de Trois-Rivières, les 17 et 18 septembre, et à l'hôtel du Parlement, à Québec, le 25 septembre 2009¹. Le présent livre reprend, en les approfondissant, les principales communications du colloque.

Autour du « Chef », de son parti, de la gouvernance de l'Union nationale, des alliés et adversaires, et des traces de cette époque dans la mémoire et l'historiographie, des thèmes fort variés ont été abordés. Les deux journées trifluviennes ont donné lieu à neuf séances, couvrant tout aussi bien la dimension proprement politique ou partisane de Duplessis que son œuvre économique, ses rapports avec les médias et divers mouvements sociaux, ses liens avec le Canada anglais, sa perception par les intellectuels d'hier et d'aujourd'hui, sans oublier l'éventail de sources archivistiques et bibliographiques permettant d'appréhender l'homme et son milieu.

En complément de ces moments studieux, le sénateur Jean Lapointe, célèbre pour son rôle-titre dans la série *Duplessis*, s'est joint à nous pour une conférence publique, tenue le 17 septembre au Musée québécois de

1. Le comité scientifique du colloque comprenait aussi Éric Bédard, Robert Comeau, Xavier Gélinas, Marcel Masse et Denis Monière.

culture populaire, lors de laquelle il a évoqué avec émotion, truculence et... un brin de provocation, ses souvenirs de cette série inoubliable diffusée par Radio-Canada en 1978 et réalisée par Mark Blandford, Denys Arcand et Jacques Lacoursière. Le Service des archives du Séminaire Saint-Joseph a pour sa part présenté l'exposition *Maurice Duplessis, député de Trois-Rivières* préparée par l'historienne Maélie Richard, tandis que le Musée Pierre-Boucher a ouvert les portes du bureau de comté de Duplessis reconstitué dans une pièce du Séminaire. Par ailleurs, le précieux Manoir Boucher-de-Niverville, datant du Régime français et situé rue Bonaventure – à deux pas d'une statue de l'ancien premier ministre et à quelques mètres de sa maison – a proposé l'exposition *Portrait de Maurice Duplessis*.

Le colloque s'est déplacé à Québec le vendredi 25 septembre, dans le cadre symbolique de la salle Louis-Joseph Papineau de l'hôtel du Parlement, là même où se débattaient les bills privés à l'époque couverte par nos travaux. Les deux séances savantes au programme ont traité du lexique de Duplessis, de son comportement parlementaire et de ses rapports avec la presse. En milieu de journée, les participants ont visionné, en primeur, des extraits du documentaire *Paul Sauvé. Désormais, l'avenir!* avant d'échanger avec le scénariste-historien Paul Labonne sur les éléments de continuité et de rupture chez Sauvé, dauphin de Duplessis et éphémère premier ministre du Québec durant les célèbres cent jours de l'automne 1959. Denis Monière, président de la SOPOQ, a lancé *Maurice Duplessis vous parle*, un recueil de discours colligés auprès de nombre de bibliothèques et de dépôts d'archives.

Deux tables rondes ont occupé l'après-midi. La première a regroupé des témoins de l'époque: Roch Bolduc, Claude-Gilles Gosselin et Louis O'Neill ont partagé leurs souvenirs et proposé une appréciation de Duplessis. L'ancien ministre Jean-Noël Tremblay, qui n'a pu être présent, a accepté de livrer ses réflexions pour cet ouvrage. Autour de la seconde table ronde, quatre chercheurs ont relevé le défi de conclure un colloque chargé. Enfin, la Bibliothèque de l'Assemblée nationale a lancé le jour même son exposition *Duplessis*. Celle-ci, sous la responsabilité scientifique du bibliothécaire-historien Martin Pelletier, a permis d'admirer, et ce jusqu'en février 2010, une sélection de documents emblématiques, d'artefacts et d'œuvres d'art.

Au total, une rencontre riche et stimulante, qui aura l'effet, souhaitons-le, de réexaminer Maurice Le Noblet Duplessis avec une sérénité qu'a permis le passage du temps et une richesse documentaire et interprétative révélée par les nombreux collaborateurs. La sérénité n'équivaut certes

pas à un consensus qui serait intellectuellement suspect ; les textes de ce recueil attestent d'une saine diversité de jugements. Mais c'est bien de recherche sereine qu'il s'agit maintenant, et non d'âpres combats partisans, même si les polémiques qu'évoquait Pierre Trépanier déjà en 1978 demeurent – parce que leurs enjeux nous touchent toujours :

Mort, Duplessis suscite autant de controverses que vivant. On n'a pas à s'en étonner. Car c'est plus qu'un homme qu'on juge, c'est toute une époque, toute une société et, indirectement, les enjeux idéologiques actuels. Duplessis répondait à sa façon aux grandes questions qui nous défient encore : la nation et l'indépendance, les pouvoirs (économique, politique, religieux, syndical), la loi et l'ordre, la stabilité et le changement, la famille et l'équilibre ville-campagne, les régionalismes, la liberté et les droits de tel ou tel magistère. Non ! On ne peut faire l'unanimité sur cet homme puisque l'unanimité dans notre société est impossible².

En ce sens, on ne se surprendra guère si notre ouvrage, pourtant volumineux, ne couvre pas toutes les « grandes questions ». Si la vie politique au sens premier du terme, si les représentations, les idées et la culture, entre autres, sont bien arpentées, le vaste terrain des politiques sociales, familiales et éducatives n'est qu'effleuré. L'Église catholique est évoquée, mais indirectement. On sait pourtant que le catholicisme d'ici traversa alors une révolution culturelle et que la hiérarchie ecclésiastique et le régime Duplessis ont vécu des rapports malaisés³. Dans certains cas, des communications au colloque n'ont pas été soumises pour publication, soit faute de temps, soit parce que le propos faisait l'objet d'une publication récente ou imminente. C'est le cas, par exemple, des exposés de Karine Hébert sur la grève étudiante de 1958, de Mathieu Lapointe sur les campagnes de moralité publique des années 1940 et 1950 et de Jean-François Nadeau sur l'historien (et chantre du régime) Robert Rumilly. On se reportera avec profit à leurs ouvrages⁴. Sans nulle prétention à

2. Pierre TRÉPANIÉ, « Duplessis parmi nous », *L'Action nationale*, vol. LXVIII, n° 2, octobre 1978, p. 128-129.

3. Voir, entre autres, E.-Martin MEUNIER et Jean-Philippe WARREN, *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille*, Québec, Septentrion, 2002, 207 p. ; et Michael GAUVREAU, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005, xiv-501 p.

4. Voir Karine HÉBERT, *Impatient d'être soi-même. Les étudiants montréalais (1895-1960)*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008, 306 p., particulièrement le chapitre 5 ; Mathieu LAPOINTE, *Le Comité de moralité publique, l'enquête Caron (1950-1954) et les campagnes de moralité publique à Montréal dans les années 1940 et 1950*, Thèse

l'exhaustivité, la trentaine de collaborateurs de *Duplessis, son milieu, son époque* présentent donc, outre le fruit de leurs recherches et de leur réflexion, une invitation collective à poursuivre et relancer l'étude d'un homme, d'un règne politique et d'une époque.

Ces actes n'auraient pu naître sans une multitude d'appuis de toute nature. À tout seigneur tout honneur : merci d'abord aux auteurs qui se sont pliés de bonne grâce à des contraintes et à des échéances parfois serrées. Pour leurs espèces sonnantes, trébuchantes et bienvenues, notre gratitude va au comité de suivi de la Commission spéciale multipartite par le biais du Centre interuniversitaire d'études québécoises, au Musée canadien des civilisations, à la Société du patrimoine politique du Québec et à la Télé-Université. Le projet a reçu l'appui immédiat, enthousiaste et hautement professionnel du Septentrion ; qu'il soit permis de remercier en particulier le président – et préfacier – Denis Vaugeois et la directrice de l'édition, Sophie Imbeault. Notre réviseuse linguistique, Line Majeau, a travaillé à une cadence accélérée et avec la révérence due à Sa Majesté la langue française. On comprendra qu'il est impossible de nommer les évaluateurs externes qui, sagement et constructivement, ont annoté les textes ; ce labeur bénévole et anonyme mérite toutefois un remerciement public. En revanche, il m'est permis de témoigner du soutien de Lucia Ferretti et d'Éric Bédard pour les mille et une étapes ayant mené à cette publication.

Terminons en considérant non plus la substance du livre mais ses atours visuels. La reproduction des caricatures de Robert La Palme, illustrant les chapitres de Jocelyn Saint-Pierre et d'Alexandre Turgeon, a été accordée gracieusement par la Fondation Robert La Palme par l'entremise de M^e Jean-Pierre Pilon. Les nombreuses photos qui parsèment les actes et qui proviennent du fonds de l'Office du film du Québec ont été sélectionnées avec soin par l'archiviste et historien Pierre Louis Lapointe qui s'est révélé un inestimable compagnon de route ; c'est un plaisir de souligner l'apport à la publication de cet ouvrage du Centre d'archives de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, dont nous avons reçu une autorisation omnibus. Nous devons enfin à l'intercession de monsieur Lapointe l'accord empressé de la Succession Yousuf Karsh, et de son conservateur-directeur Jerry Fielder, pour la reproduction en couverture des deux photos, inédites à notre connaissance, de Duplessis réalisées par ce grand maître de la photographie du xx^e siècle.

(Ph.D.), Université York, 2010, notamment les chapitres 4 et 5 ; Jean-François NADEAU, *Robert Rumilly, l'homme de Duplessis*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, 410 p.

I

Regards intellectuels

Duplessis et ses historiens, d'hier à demain

Xavier GÉLINAS

LE DUPLESSISME, qu'il soit analysé sous l'angle de sa figure de proue ou, plus largement, du régime politique qui gouverna le Québec de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959, a fait l'objet d'une ample couverture savante depuis cinquante ans et davantage. L'objectif de cette étude est de rappeler, en un rapide tour d'horizon, les quelques grandes phases successives de cette production, pour proposer ensuite des pistes qui nous paraissent propices à l'atteinte d'une connaissance plus complète, plus équilibrée, plus sereine de Maurice Duplessis et de son Union nationale au pouvoir¹.

L'historiographie du régime Duplessis s'est déployée selon quatre grandes phases. La première, celle de la légende noire ou de la Grande Noirceur, de l'« hiver interminable », disait Gérard Pelletier, est inaugurée dès la mort de Duplessis, et en fait quelques années auparavant, en 1956, par le livre collectif dirigé par Pierre Elliott Trudeau sur la grève de l'amiante. L'analyse de Trudeau et le livre subséquent de Pierre Laporte,

1. Le survol se fera à grandes enjambées, d'autres chapitres du présent ouvrage scrutant avec attention cette production; voir notamment, Charles-Philippe COURTOIS, « Cité libre, Duplessis et une vision tronquée du Québec » et Sébastien PARENT, « Un Duplessis kaléidoscopique. La mémoire nationale canadienne-française au cœur de l'histoire ». Quelques regards plus anciens conservent leur valeur; voir Cameron NISH (dir.), *Quebec in the Duplessis Era, 1935-1959: Dictatorship or Democracy?*, Toronto, Copp Clark, 1970, 164 p.; René DUROCHER, « L'histoire partisane: Maurice Duplessis et son temps vus par Robert Rumilly et Conrad Black », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 3, décembre 1977, p. 407-426; et le solide travail, malheureusement méconnu, d'André BENOÎT, *Maurice Duplessis et le duplessisme: bilan historiographique, 1959-1980*, Mémoire (M.A.), Université de Montréal, 1983, 186 p.

Le vrai visage de Duplessis, publié en 1962², nous semblent les deux œuvres typiques de cette légende noire qui a ceci de particulier qu'elle regroupe autant des nationalistes ou indépendantistes que des fédéralistes inconditionnels, autant des francophones que des anglophones, autant des politologues, sociologues et historiens que des mémorialistes ou des journalistes, autant des libéraux que des marxistes. Tous les thèmes ne sont pas présents chez tous les auteurs, mais essentiellement l'argumentaire demeure le même et il se décline ainsi :

- Duplessis lui-même était un être mesquin et retors, quoique drôle et assidu au travail ;
- Sa gestion économique fut néfaste, soit qu'elle consacra une attention anachronique à l'essor de l'agriculture, soit qu'elle permit la mainmise du capital américain sur le commerce et l'industrie et aggravât la sujétion économique des francophones ;
- En refusant de se servir du levier étatique comme le xx^e siècle l'aurait exigé, en laissant la santé, l'éducation et l'assistance publique à l'Église et aux intérêts privés, l'Union nationale maintint la population très loin des normes du progrès ;
- Le « roi-nègre » – dit André Laurendeau – et son parti auraient trahi leurs engagements originels en menant une politique répressive à l'égard de la classe ouvrière. Ils bafouèrent les libertés civiles en bâillonnant les opinions minoritaires, comme celles des Témoins de Jéhovah ou des militants d'extrême-gauche. Enfin, le régime ne se cramponna au pouvoir qu'à l'aide de méthodes administratives et électorales corrompues jusqu'à la moelle ;
- Pour la question nationale ou identitaire, l'action de Duplessis est conspuée par les auteurs nationalistes – le Chef aurait mené une lutte autonomiste défensive et vieillotte – autant que par les fédéralistes affichés – le Chef se serait servi de l'autonomie provinciale comme d'un gri-gri pour duper le bon peuple et masquer ainsi ses politiques répressives.

2. Pierre Elliott TRUDEAU (dir.), *La grève de l'amiante*, Montréal, Éditions du Jour, 1970 [1956], 430 p. ; Pierre LAPORTE, *Le vrai visage de Duplessis*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1960, 140 p. Pour des références complètes à tous les auteurs et à toutes les œuvres s'étant penché sur le duplessisme, soulignons l'excellent instrument de recherche de Michel LÉVESQUE et Martin PELLETIER, *L'Union nationale : bibliographie (1936-2009)*, Québec, Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec, 2009, 127 p., aussi disponible en ligne à <http://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/01/mono/2009/06/1000798.pdf>.

Table des matières

Préface	9
Denis VAUGEOIS	

Introduction	15
Xavier GÉLINAS	

I • Regards intellectuels

Duplessis et ses historiens, d’hier à demain	19
Xavier GÉLINAS	

L’invention de la « Grande Noirceur » : la voie française	36
Ivan CAREL	

<i>Cité libre</i> , Duplessis et une vision tronquée du Québec	52
Charles-Philippe COURTOIS	

II • Maurice Duplessis, animal politique

Le style populiste de Maurice Duplessis : le début des années 1930	77
Frédéric BOILY	

Maurice Duplessis, un parlementaire redoutable	97
Frédéric LEMIEUX	

Maurice Duplessis orateur : vocabulaire, style et axes de communication du chef de l’Union nationale	117
Denis MONIÈRE et Dominique LABBÉ	

Maurice Duplessis, député de Trois-Rivières, 1944-1959	137
Lucia FERRETTI et Maélie RICHARD	

III • L'hydroélectricité et la politique économique

L'Office de l'électrification rurale (1945-1964),
enfant chéri de Maurice Le Noblet Duplessis 152
Pierre Louis LAPOINTE

L'instrumentalisation d'Hydro-Québec par l'Union nationale
(1944-1960) : quels rôles pour le développement hydroélectrique? 175
Stéphane SAVARD

IV • Politique et culture

Duplessis et la propagande cinématographique :
le Service de ciné-photographie et le cinéma documentaire
de l'abbé Maurice Proulx, 1944-1959 196
Marc-André ROBERT

Maurice Duplessis et la censure du cinéma 218
Yves LEVER

Les contre-pouvoirs culturels de la radio à l'époque de Duplessis 231
Pierre PAGÉ

V • Duplessis, le Canada et le monde

Un repli calculé. Maurice Duplessis et l'immigration 245
Martin PÂQUET

Duplessis vu d'Ottawa 263
Jean-Claude RACINE et François ROCHER

Maurice Duplessis et l'axe Toronto-Québec 285
Michel SARRA-BOURNET

VI • La presse écrite

Pierre Laporte, une figure singulière du journalisme sous Duplessis 313
Jean-Charles PANNETON

Maurice Duplessis et la Tribune de la presse : confrontation,
neutralité bienveillante ou appui inconditionnel? 329

Jocelyn SAINT-PIERRE

Le petit cabinet de Maurice Duplessis : l'administration
du Québec selon Robert La Palme 346

Alexandre TURGEON

VII • Le duplessisme, entre histoire et mémoire

Duplessis, ressuscité. Genèse et réception
d'une série télévisée controversée 367

Éric BÉDARD

Le monument Duplessis 389

Gaston DESCHÊNES

VIII • Bilans et perspectives

Maurice Duplessis et son époque : que maintenir, que réévaluer? 401

Suzanne CLAVETTE

Un Duplessis kaléidoscopique. La mémoire nationale
canadienne-française au cœur de l'histoire 417

Sébastien PARENT

La mémoire du duplessisme et la question du conservatisme
au Québec 432

Mathieu BOCK-CÔTÉ

IX • Table ronde : Les témoins

L'administration publique des années 1950 455

Roch BOLDUC

Le passé vu d'aujourd'hui 459

Louis O'NEILL

Sans bénéfice d'inventaire 461

Jean-Noël TREMBLAY

X • Les sources

Duplessis dans la documentation Gaston BERNIER	467
Maurice Le Noblet Duplessis revisité : les témoignages de sa carrière politique au Centre d'archives de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec Pierre Louis LAPOINTE	474
La recherche documentaire sur l'Union nationale : les outils de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale Martin PELLETIER	480
Nos collaborateurs	491
Index	500

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN MINION CORPS 10,8
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR PIERRE-LOUIS CAUCHON
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2010
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS
À CAP-SAINT-IGNACE, QUÉBEC
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION